



## RIAZAN-LA-POMME

(Suite)

### « DEPOT-BUREAU DE POMPES FUNÈBRES »

Et, en ce mois-là, une vieille femme vint à la Commune, la vieille Anfoussa, mère d'une des nouvelles conjointes des Mérinov, toute vêtue de noir, figure de choucas. Et on la vit bientôt se démener dans le domaine, en ménagère, grognonnant, besognant ; elle choisit pour l'habiter une chambre dans la maison principale, celle où s'étaient trouvés des théodolites ; et elle faisait ses prières avec un zèle assidu. Elle ne prit point les icônes chez elle, mais en réclama les parures à Sidor, les revêtit de ces robes de métal et les suspendit au grenier, dans les vagues ténèbres, sous le toit, débarrassant un peu de place devant ces images et les dissimulant derrière les antiquailles de l'endroit.

Dès le premier soir, elle alla chez Katsérov, et, la nuit, on les aperçut ensemble, trois personnes, elle, Katsérov et Egor Egorovitch Komynine.

On raconta que, ce soir même, Egor Egorovitch avait violé Anfoussa, mais c'était faux : Anfoussa avait eu des rapports avec Komynine dès longtemps, avant l'époque où il avait cessé d'être « chef de zemstvo ». (1.)

Egor Egorovitch et le « flagellant » se conduisirent alors comme chez eux à la Commune. Le « flagellant » et Anfoussa vaquaient à divers soins, se démenaient dans la grande maison, tandis qu'Egor Egorovitch se prélassait au soleil.

Alors, la vieille, et avec elle les quatre « bâbas » exigèrent impérieusement qu'Egor Egorovitch les confessât et les unît en mariage avec les Mérinov.

Komynine entendit les confessions chez lui, dans sa hutte de terre et célébra les noces en tête à tête, en grand secret, au grenier de la maison principale, en présence d'Anfoussa, de Katsérov et de Sidor Mérinov.

Et, dès la première cérémonie, Katsérov, transporté, en extase, se mit à parler du « nouveau dieu Egorouchka ».

Vers le même temps, le vieux Sidor Mérinov, à son tour, répudia son épouse ; et une autre femme que l'on maria d'abord à Egor Egorovitch, fut ensuite donnée, on ne sait pourquoi, à Sidor ; et l'office de pope, dans ces affaires, fut tenu par le « castrat » Katsérov.

Celui-ci avait rapporté, on ne sait d'où, des cantiques sur des chiffons de papier, et les Mérinov ànonnèrent ces hymnes pour les chanter, la nuit, au grenier. Et l'on décida qu'Eléna Skourlatova serait donnée, comme « divine mère », à Egor Egorovitch...

— Stop !

— Stop !

— Stop !

Tout cela, bien entendu, c'est moi qui l'écris, l'auteur. Rien de tout cela n'est arrivé, — rien de tout cela ne serait arrivé sans moi : on n'aurait pas vu la Commune du Travail dégénérer en commune de sectateurs (doit-on dire « commune » ?) parce que les Mérinov avaient renoncé à je ne sais quelle règle de vie paysanne. Le diable seul pourrait dire si la ville de Rostchislavl a jamais existé...

(1) Le chef de zemstvo, « zemsky natchalnik », était, avant la révolution, un fonctionnaire chargé de la surveillance administrative des paysans. Il exerçait une autorité rigoureuse, allant jusqu'au droit d'infliger des punitions corporelles (survivance du régime de servage). Cette institution est abolie, bien entendu. — M.